

Et puis j'ai suivi les

# *Etoile* FEUX



Laure Dédy

Et puis j'ai suivi les ÉtoilEux

© Laure Dédy, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7731-7

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À ma famille, mes enfants, mes amis,  
À tous les ÉtoilEux qui illuminent nos vies,*

*Notes de l'auteure :*

*Je cite dans ce roman un certain nombre de lieux existants, souvent que j'ai déjà visités. Néanmoins, n'en attendez pas ici un guide touristique ni une description purement réaliste.*

*Je me suis uniquement inspirée de l'ambiance que je qualifierais de magique de ces lieux.*

*D'autres lieux relèvent de la pure fiction.*

*Le terme ÉtoilEux est une création personnelle, pur usage de ma liberté artistique.*

*Toutefois, à vous qui allez plonger dans cette aventure, je vous dois cette explication : qu'est-ce qu'un ÉtoilEux ?*

*Ce peut être à la fois tout le monde et personne, ces êtres humains, enfants, adultes qui, par les mille étoiles qu'ils ont dans le cœur, font briller la vie autour d'eux.*

# PROLOGUE

Elle fermait la porte de cet appartement.

L'immense vide de son cœur empli de larmes. Bien que la nostalgie s'y invitât, le soulagement vint au rendez-vous.

Cet appartement, projet concrétisé d'un couple trentenaire avancé en pleine ascension, pulvérisé en plein vol, avait été le témoin d'une histoire partagée de la cave au grenier, qui se voyait désormais relégué aux oubliettes.

Quelques mois après leur séparation, ils avaient décidé de le mettre en vente, chacun récupérant sa part de cet investissement fructueux sauf sur le plan humain.

Elle lui faisait ses adieux aujourd'hui, le cœur lourd, prenant conscience amèrement que tout ce matériel ne faisait pas son bonheur.

*L'erreur est humaine*, se disait-elle sans rancune aucune, soulagée de faire un premier pas pour tourner cette page douloureuse.

Ce n'était pas la première, et ce ne serait sans nul doute pas la dernière.

À trente ans et une dizaine avancée – aimait-elle à dire pour ne pas dévoiler son âge –, le meilleur restait à vivre.

La quarantaine radieuse, adjectif qui s'appliquait d'ailleurs à chaque dizaine, à en croire les tabloïds féminins, lui paraissait pour le moment bien terne, mais à quoi bon s'apitoyer ?

Elle s'assit une dernière fois face à la Seine. Aveuglée par le soleil, le début de l'histoire défilait sous ses yeux comme un livre ouvert.

Enfant curieuse, extravertie, confiante et loquace étaient de bien faibles mots pour la décrire.

Toujours à bavasser à tort et à travers, les paroles fusaient plus vite que les idées, comme si une manivelle greffée dans son dos alimentait un débit de

paroles bloqué sur « interminable ».

Elle aimait être au centre du monde, comblant le vide par un vacarme incessant. Le synonyme du verbe être s'appliquant à sa personne était « ruer ».

Un livre ne lui suffisait pas, il lui fallait une bibliothèque, une pièce, non, un billet, une fleur, non, un bouquet ! Elle était ainsi, toujours à désirer plus gros, jamais assez à ses yeux. Elle emplissait l'espace et la vie de ses parents, souvent dépités face à cet ouragan permanent.

Certainement une façon d'exister à leurs yeux. Ses parents... ces inconnus...

# Chapitre 1

*« Quand on interroge le passé, il répond  
présent. »*

*Sacha GUITRY*

Sa mère, distante, lointaine, avait joué son rôle de mère pour l'essentiel, ni plus ni moins.

Elle portait à merveille le doux prénom de Constance, trait de caractère qu'elle incarnait avec justesse.

Elle avait tenu, avec sa propre mère, plus par obligation que par choix, un café dans une petite ville ouvrière de quelques milliers d'âmes, dont la moitié en peine dans le nord de la France.

Ce bistrot à l'ancienne, au cœur de cette cité ouvrière, était le lieu des « after » des cols-bleus employés à l'usine. Un bien piètre mot pour désigner ces âmes grises.

Ces hommes ne manquaient ni de cœur ni de volonté, certains s'y épanouissaient même, dans cette usine. Mais d'autres y avaient sacrifié leurs espoirs, leur manque de confiance en eux, les faisant céder à la pression de la tradition familiale. La signature de leur contrat d'embauche mettait un couperet à leurs rêves. Ce sont ceux-là mêmes qui venaient tristement chercher refuge au fond du café, faisant bien souvent de l'alcool leur compagnon de route.

La colère et la rudesse étaient leur ébène, évinçant l'image de courage qu'ils véhiculaient.

D'aucuns diraient : « Ils n'étaient pas de mauvais gars, juste des égarés »... plus ou moins...

Constance ondulait à longueur d'année derrière ce vieux zinc, telle une sirène qui y aurait échoué, souriante, mais dénuée de toute attirance, sans éclat. Comme si elle avait signé un pacte à l'origine de sa morosité permanente consistant à troquer sa queue contre une paire de jolies gambettes.

Un sentiment de lourdeur, de crasse, d'amertume l'étouffait ici. Le machisme constant qui y régnait nourrissait sa rancœur.

En dépit de cela, un jour différent des autres, elle fit une rencontre qui bouleversa sa vie.

Il avait déboulé comme un astre, de belles manières, une attitude noble, un sourire éclatant. Une étoile légère au milieu de l'ambiance lourde et grise qui pesait dans ces lieux.

Un professeur d'université parisien venu ici étayer sa thèse sur le poids de la tradition dans les villes ouvrières. Il ne pouvait pas mieux tomber ! Il l'avait immédiatement courisée.

Il avait pris l'habitude de venir écrire et réaliser ses interviews dans ce café. Certaines l'auraient vu comme un prédateur, les dents longues.

Elle, aveuglée par son innocence et son envie d'évasion, l'avait considéré comme une échappatoire.

Leurs rencontres dans ce café se prolongeaient de plus en plus souvent par des escapades dans le parc avoisinant.

Leur premier baiser n'eut pas une interprétation similaire pour ces deux amants.

Il traduisait pour lui l'expression de son désir de la posséder, et pour elle la porte ouverte à un avenir plus rose, une vie meilleure, loin de cette ville. Des étoiles plein les yeux, des papillons dans le cœur et la tête qui pétillait, la vie serait désormais légère, croyait-elle...



Lui partageait sa vie entre ses cours à l'université, pour lesquels il retournait à la capitale, et ses passages ici, soldés par de brèves soirées avec elle.

Au parc, témoin de leurs premiers émois, avait succédé l'unique hôtel de la ville en face de la gare où ils avaient pris l'habitude de se retrouver « en secret » (la notion de secret étant toute relative dans une petite ville).

Elle vécut leurs premiers ébats comme des moments magiques, dans l'instant présent, et s'y investissant totalement. Lui, malgré ses élans et incitations à peine masquées, restait très distant.

Ainsi, au fil des mois, leurs ébats étaient devenus passionnés sans être passionnants. Comme si, au fond d'elle, elle savait que cette parenthèse ne serait que salutaire, une échappatoire sous la forme d'une jolie escapade au temps compté.

Elle avait tiré de cette relation une assurance nouvelle, elle était plus affirmée, moins effacée, ayant pris conscience de son statut de femme. Elle n'était plus enfantine, c'était une femme. Quand ses formes commencèrent à s'arrondir, elle le mit sur le compte de son épanouissement.

Pourtant, au bout d'une semaine de malaises répétés, son médecin de famille la mit au fait : elle attendait un enfant !

Elle tomba des nues, paniquée, apeurée... Comment cela avait-il pu arriver ?

Tout cela lui était bien étranger, on ne parlait pas de ces choses-là dans les familles bien rangées.

Les questions de sexualité concernaient uniquement les filles légères, les catins, pas les jeunes filles de bonne famille.

En parallèle, elle était surexcitée : elle avait désormais le moyen de retenir son amant à ses côtés et l'opportunité de changer de vie !

C'est donc tout enthousiaste, lors de sa visite suivante, le croisant au bar, qu'elle l'avait convié dans l'arrière-cuisine du café afin de lui annoncer la nouvelle de sa future paternité.

Il en était d'abord resté pantois, puis, contre toute attente, avait explosé d'une colère insensée. Il déversa des mots d'une méchanceté dévastatrice telle la lave

d'un volcan jaillissant rougeoyante et brûlant tout sur son passage.

— Tu as tout manigancé, j'aurais dû me méfier d'une jeune femme comme toi, opportuniste, prête à tout pour sortir de ce trou ! Tu viens de révéler au grand jour ta stratégie de petite ingénue. Seulement, qu'est-ce qui me prouve que ce moutard est bien de moi ? Je partage ma vie entre Paris et ici, et toi ? Que fais-tu quand je ne suis pas là ? Quelles sont tes soirées ? Et tous ces hommes aux aguets que tu côtoies à longueur de journée ? Tu es tellement prête à tout pour partir d'ici. Parmi ces amants que tu collectionnes, suis-je donc le meilleur parti ? Le gros lot à saisir avec ton grappin ? Tu as toutefois mal estimé mes intentions. La situation ne m'émeut guère.

Il poursuivit, vociférant et cruel :

— Que ferais-je, flanqué d'une paysanne de bas étage, une sauvageonne sans style comme toi avec un lardon dont je ne connais même pas l'origine par-dessus le marché ? Ma vie est à Paris et tu n'y auras jamais ta place. Mon temps se répartit entre mes cours à l'université et ma vie de couple auprès d'une épouse aimante, du même pedigree que moi. Bien que nous nous perdions sous le poids des habitudes, chacun y trouve ses intérêts : je reste sa bourse tant qu'elle ferme les yeux sur mes écarts. L'histoire se termine là, et ne cherche jamais ni à me revoir ni à me faire chanter pour ce mouflet. Ne le garde pas, tu n'es pas de taille !

Puis il s'en retourna sans un mot de plus, sans même un regard, le hasard faisant que cet événement concordait avec son ultime voyage d'études.

Elle demeura là, abattue par tant de haine, au milieu de la vaisselle sale, tel un torchon qu'on aurait jeté avec dédain dans la pîèce.

N'avait-il pas raison, au fond ? Elle serait toujours la souillon qui jamais ne côtoierait le beau monde, une cendrillon sans pantoufles. Pas de pantoufles, pas de prince... Les monts et les merveilles n'illumineraient jamais son existence.

Malgré sa tristesse et ses doutes, elle savait qu'il se trompait sur une chose qui le rendait impardonnable : son honneur ! Elle lui était restée fidèle en réponse à ses absences répétées et son manque d'engagement. Elle lui restait attachée sans même l'aimer. Cet enfant symboliserait cette honnêteté.